

Transcription simultanée assurée par
SCOP LE MESSAGEUR
Tél. 06 40 79 08 72
contact@lemessageur.com
www.lemessageur.com



Réunion publique de la ville d'Angers, le 17 février 2021.

_ Roch Brancour : Bonsoir, Mesdames et Messieurs. Bonsoir à tous. Nous sommes réunis pour une réunion publique en visioconférence. On a 80 participants qui nous suivent ce soir. C'est une rencontre qui va durer à peu près 1h30, éventuellement deux heures. Notre objectif est de ne pas dépasser les 21 heures. Pour participer à cette rencontre, il va y avoir une série de présentations. Nous aurons des questions et réponses.

Vous verrez qu'il y aura des sous-titres pour les personnes malentendantes pour pouvoir suivre la présentation.

Le diaporama qui vous sera présenté ce soir sera téléchargeable sur le site Ecrivons Angers. Il reflète toutes les recherches réalisées. Vous pourrez le consulter en le téléchargeant après la présentation sur le site Internet.

Quelques mots avant de lancer cette présentation pour rappeler à tous les participants pourquoi nous avons décidé il y a maintenant un peu plus d'un an de travailler sur ce site des places de l'académie et Kennedy. C'est un site majeur pour la ville d'Angers. C'est très important pour l'identité de la ville et des Angevins.

Ce secteur va connaître de nombreuses évolutions dans les années qui viennent. C'est ce qui nous a conduits à nous interroger sur ce que nous devrions en faire en matière d'aménagement. Nous avons lancé les procédures pour faire classer au patrimoine de l'UNESCO la tenture de l'Apocalypse qui ne manquera pas d'attirer de nombreux touristes à Angers. C'est aussi le fait qu'il y ait une réflexion qui est lancée avec de grandes chances d'aboutir pour rouvrir une deuxième porte d'accès à l'intérieur du château. C'est la porte des Champs qui donnent sur l'angle de la place Kennedy.

Nous voulons aussi faire un réaménagement au collège de la cathédrale au cœur de la cité d'Angers qu'on ne peut accéder depuis la place Kennedy.

Vous avez entendu parler du fait que la caserne des pompiers va être réaménagée. Les pompiers resteront sur la place de l'Académie, mais la caserne va faire l'objet de travaux importants et vont permettre de dégager de l'espace dans lequel nous envisageons d'installer un parking en enclos.

La chambre de commerce et d'industrie, un bâtiment emblématique, va certainement être libérée par la chambre de commerce et d'industrie qui prévoit d'emménager sur un autre site angevin. Ce bâtiment, il sera maintenu en l'état et va faire l'objet de nouvelles occupations.

Notre projet, c'est d'abord de piétonniser la place Kennedy. Nous l'avons annoncé pendant la campagne électorale des élections municipales. Nous voulons la libérer des voitures qui stationnent.

Ces deux places, nous considérons que ce sont des places qui n'en sont pas aujourd'hui. Il y a peu de place pour les piétons et les cyclistes. Notre ambition, c'est bien de réaménager ces places pour faire de la place aux autres modes de déplacements sur les espaces et mettre en valeur notre patrimoine angevin qui est très présent sur ce secteur, les rendre plus agréables, plus végétales. Redonner à ces places l'image qu'elles devraient avoir et qui reflète Angers et le territoire angevin.

Ce sont ces intentions qui nous ont conduits à mener une étude autour de ces places. Ce soir, cette première réunion d'information va permettre de restituer, de vous présenter le diagnostic technique qui a été réalisé par l'équipe d'urbanistes, de paysagistes que nous avons recrutée pour faire ce travail.

C'est une première étape de consultation des Angevins que nous avons interrogés sur leurs attentes et leur vision de ces espaces.

Nous aurons aussi l'occasion, comme je l'ai dit, de répondre à vos questions et de vous présenter les prochaines étapes de ce travail de réaménagement.

Vous pouvez avancer sur la diapositive suivante.

Ce soir, les intervenants, ce sont principalement Jacqueline Osty, urbaniste paysagiste et qui est chargée de réfléchir à ce projet de réaménagement. Elle est accompagnée de plusieurs personnes qui travaillent avec elle dans cette étude et que vous verrez tout à l'heure. Gabriel Mauchamp, Isabel Hérault, Rozenn Le Couillard et Léna Saffon.

Je vais jouer le rôle d'animateur dans ma qualité d'adjoint en charge de l'urbanisme pour notre ville.

Vous l'avez compris, c'est toute une équipe qui travaille dans ce projet, ce qu'on voit dans cet aboutissement. Plusieurs bureaux d'études et agences qui représentent les métiers de l'architecture, de l'analyse des déplacements, des réseaux et des voiries, la participation citoyenne

ou des personnes qui réfléchissent à l'espace public et qui accompagnent Jacqueline Osty et son équipe.

Le déroulé de notre réunion, après cette brève introduction que je vais conclure, je vais passer la parole à Jacqueline Osty et son équipe pour des présentations qui seront entrecoupées de phases de réponse aux questions que nous aurons collectées par le chat.

Je vous invite à poser vos questions dès que vous le pourrez.

Après ces temps de présentation et de réponse aux questions, nous vous présenterons le calendrier qui est envisagé pour l'aménagement de ces places.

Une vision rapide sur le périmètre dont nous parlons. Il y a bien sûr un périmètre de réflexion qui est en pointillés et qui est l'échelle à laquelle nous réfléchissons à ces aménagements. Mais l'objectif de cette étude, c'est de conduire à l'élaboration d'un schéma d'aménagement, de réaménagement sur le périmètre qui est en jaune sur la carte et qui comprend donc, vous l'avez vu, les deux places, Kennedy et l'Académie, la caserne de l'académie des pompiers, l'amorce de l'avenue de la Blancheraie et le boulevard du général De Gaulle par lequel on arrive sur l'intersection de ces deux places à la statue du roi René.

Voilà pour le périmètre.

Historique de ce projet. Vous l'avez compris, nous ne sommes qu'au début de la réflexion. C'est une réflexion qui a démarré à l'été 2019, date à laquelle nous avons lancé un appel d'offres.

Nous avons lancé cet appel d'offres pour trouver une équipe de paysagistes, d'urbanistes, des spécialistes en déplacement. Vous avez vu le résumé de talent. Cette équipe, nous l'avons sélectionnée en juillet 2020, donc l'été dernier. Elle a commencé à travailler, à faire ce travail de diagnostic, c'est le début de l'étude qui a débuté en septembre dernier. Septembre dernier, qui a été suivi ensuite d'une série de rencontres.

Au mois de février, nous faisons la présentation de ce diagnostic à l'ensemble des Angevins qui s'intéressent, et des acteurs de ce quartier qui s'intéressent à ce projet. C'est le début d'une première étape de concertation qui va se poursuivre comme on le verra tout à l'heure.

Voilà, au terme de cette brève introduction, j'espère que ça vous aura permis de bien situer cette réunion de ce soir dans son contexte, dans ses objectifs. Je vais passer la parole à Jacqueline Osty et son équipe pour qu'elle puisse nous présenter cette première phase de diagnostic sur ce projet.

_Jacqueline Osty : Bonsoir. Je vais juste excuser l'architecte, il n'a pas pu être avec là ce soir. Tout le reste de l'équipe est là pour présenter ce projet et répondre à vos questions.

Cet espace, c'est un espace particulier assez découpé qui vient au pied du château.

Ça relie le centre historique et le quartier de la gare et qui a un caractère extrêmement routier, qui n'est certainement pas à la hauteur du monument qui est quand même grandiose et qui est totalement lié à l'image qu'on a de la ville d'Angers, sans occulter tout l'intérêt que cette ville a en termes de patrimoine et d'espace public et de jardin au cœur de la ville.

Donc, ce château, c'est un château grandiose. Il a cette architecture très forte. On a l'impression qu'il émerge du rocher, que c'est un morceau topographique. On ne sait plus si ces stratifications de pierre blanche et noire de schiste prolongent ce rocher et lui donnent une structure. C'est quelque chose de très puissant, assez particulier.

Il faut donc trouver des aménagements qui viennent à ses pieds pour le mettre en valeur.

Évidemment, ce château, pourquoi il s'est mis là ? C'est un site de passage d'abord.

Il y a d'abord eu la ville romaine qui s'est posée près de la Maine. Là, sous les boulevards René et Charles De Gaulle, c'est une ville qui évoluait dans cet esprit de défense avec la ville médiévale, avec ses remparts. Donc, du coup, tout cet espace a évolué durant les différentes époques et les différentes évolutions.

Je ne vais pas vous faire un cours d'histoire, on n'a pas le temps. Ce qu'on peut noter, c'est que d'abord, on avait la place des Récollets avec la porte des Champs qui venait assurer l'accessibilité au château par la porte des Champs.

Et puis, les faubourgs qui étaient un ensemble de jardins, d'abbayes, de clos qui étaient en dehors de la ville. Il y avait un côté ville et un côté champs. Progressivement, ça a évolué. La ville s'est construite au-delà des murs et des enceintes. Le ravelin a été supprimé. Les boulevards se sont implantés au XIXe siècle le long des fortifications, coupant en haut de ces deux espaces en créant la place du château et la place de l'Académie, puisqu'on a eu cette caserne qui était d'abord une école équestre.

Et puis, ensuite, tout ça a évolué. Et maintenant, on a quelque chose d'extrêmement routier. Les éléments, les monuments se répondent de part et d'autre de cet espace très routier où le piéton a peu de place. Il n'est pas très accueilli. C'est plutôt le règne de la voiture et des transports. Donc, on peut imaginer faire évoluer pour faire passer, pour prendre cette place très particulière au pied des remparts, avec la ville qui s'est étendue de part et d'autre, et dont on voit les traces des fortifications qui viennent s'insérer dans la ville le long du bras de Toussaint, le long de la médiathèque.

On voit bien les traces de cette ville médiévale avec le bijou central de la cité historique. Et puis des quartiers tout autour qui ont des intérêts et qui sont très agréables à vivre, comme le quartier de la gare et les autres quartiers périphériques qui s'étalent de part et d'autre des boulevards.

C'est le château, mais c'est aussi un patrimoine architectural remarquable, historique, issu de l'histoire religieuse. On a le couvent des Jacobins, tout l'ensemble du château, du musée, des

différentes emprises de part et d'autre qui ponctuent la ville. Il y a le château à Angers, mais il y a aussi tout le patrimoine historique.

Ça, c'est l'histoire, c'est l'héritage. Et il y a tout un ensemble de projets qui se font dans les dernières... les derniers projets enclenchés par les municipalités précédentes, les équipes municipales précédentes et actuelles. Donc, le projet de reconquête des bords de la Maine, parce qu'on est au bord d'une rivière qui vient se jeter ensuite dans la Loire, donc, un ensemble de projets de revitalisation et de rénovation de la cité historique.

Il y a le quartier de la gare qui se développe avec toute sa modernité autour d'un hub de transport. Il y a aussi des projets en devenir. Le dernier projet, c'est avec le portail en bas de la cathédrale.

Et donc, ces places qui ont une forme pas très définie de place se trouvent à l'intersection de tous ces ensembles. Elles se doivent d'être fédératrices de tous ces projets, doivent les relier et servir à assurer les continuités entre la ville historique et la ville des faubourgs, aller vers la gare et aller de l'autre côté chercher la rive en face.

C'est donc réaffirmer le lien entre les quartiers et puis aussi, parce qu'aujourd'hui on est tous conscients du besoin de nature en ville, de pouvoir étendre les projets déjà mis en œuvre de la végétalisation du centre-ville vers ce projet-là.

La question de la nature en ville se pose toujours en discussion dans les projets que j'ai pu rencontrer. Quel rapport a-t-on de la nature et du patrimoine historique ? C'est une vraie question à laquelle il faudra répondre dans les mois qui viendront.

Donc, ce qui est intéressant, c'est que c'est une place qui n'est pas vraiment une place, mais qui est une place à la croisée des portes, des portes de la ville, la porte des Champs, entre ville et campagne.

On est vraiment à la croisée des flux. C'est un nœud de circulation assez conséquent, avec le boulevard, puisque c'est quasiment une entrée de ville, même s'il y a des entrées un peu plus loin, on est vraiment à l'entrée de la ville. Des flux de circulation très importants.

On est au bord de la Maine. Il suffit d'aller au bout de la promenade du Bout-du-Monde, de dominer et d'avoir ce paysage devant nous qui est grandiose. Mais si on remonte de l'autre côté et qu'on va à côté de l'église Saint-Laud, on voit la vallée qui s'étend sur la partie à l'ouest d'Angers.

On est à la croisée des quartiers. C'est-à-dire qu'on est à la croisée des gens qui viennent profiter de ces espaces, qu'ils soient touristes ou habitants, commerçants ou cyclistes qui passent, donc vraiment, on est à la croisée des quartiers, des usages différents. C'est tout ce qui en fait sa complexité et son intérêt.

Donc, c'est une place hybride et ça pose la question d'en faire une place ou deux.

Aujourd'hui, ce qu'on peut constater, voilà ce qu'on constate, ce sont des voitures, beaucoup de marquage, on est dans le domaine de la voiture avec cette statue qui ponctue ce carrefour où on se déplace tout autour.

Pour avoir vu des piétons et des personnes aveugles vouloir traverser, elles ont beaucoup de difficultés à se repérer et à se diriger. Donc, c'est vraiment une des questions qu'il faudra se poser, comment transformer cet aspect-là.

Je passe la parole à Léna Saffon qui va parler de la parole habitant.

_ Léna Saffon : C'est une entrée de ville qui mène différents usagers. On a eu besoin de comprendre vos perceptions.

Depuis septembre dernier, on a initié une démarche de discussion autour de l'aménagement de ces deux places. Ce soir, nous souhaitons vous restituer une première matière issue de vos contributions. Donc, des éléments issus des entretiens avec les usagers, mais aussi issus du formulaire en ligne sur le site *Ecrivons Angers*.

Ce formulaire est encore ouvert aujourd'hui, donc il est possible de contribuer jusqu'à fin février. Ce qu'on vous présente ce soir en matière de contribution citoyenne, c'est vraiment un point d'état, ce n'est pas la synthèse finale. La synthèse finale vous sera diffusée au mois de mars et sera publiée sur la plateforme *Ecrivons Angers*.

Si on revient aux places, tout d'abord, à la lecture et à l'écoute de vos contributions, on comprend que ce sont des places centrales connues des Angevins et qui suscitent de l'intérêt, puisqu'on a aujourd'hui plus de 300 réponses au formulaire.

Quand on vous pose la question de savoir si vous connaissez ces places, 90 % de vous répondent : « Bien sûr. »

Vous êtes un tiers à la fréquenter de façon très fréquente. Un tiers à la fréquenter chaque semaine et un tiers à la fréquenter rarement.

On a compris aussi que c'était une entrée de ville peu appréciée par les Angevins. Au regard des mots utilisés pour caractériser les places.

Pour vous, ces places, son centre, emblématique, avec la présence du château, avec toute l'histoire que ces places transmettent. Et bien sûr avec la proximité au centre-ville et la cité. Mais ce sont des places que vous jugez aussi encombrées, bruyantes, saturées, avec une circulation chaotique et une présence prépondérante des voitures, qu'elles stationnent ou qu'elles circulent.

Elles sont aussi considérées comme dangereuses, inconfortables, et c'est lié à la complexité des flux sur site.

Le mot parking est très souvent utilisé. Vous dites plutôt que c'est un parking plutôt qu'une place. Elle vous semble impersonnelle. Mais vous dites aussi que c'est un lieu aéré, vaste et que sa place

constitue un espace assez grand, assez important, donc avec un potentiel assez riche en plein cœur d'Angers.

Du coup, ça confirme ce que je vous disais justement, vous êtes 88 % à dire que vous ne trouvez pas ces places agréables.

Les principaux éléments décriés par les Angevins sont par ordre de retour : le manque d'aménagement de pose, de convivialité. C'est pour ça que vous évoquez une place de passage. Vous dites que ce n'est pas une place où on s'arrête, où on se pose. C'est vraiment une place de passage.

Vous dites aussi que le partage de l'espace est compliqué en raison de la place donnée à la voiture. Vous évoquez l'esthétisme et la minéralité du site. Quelque chose qui revient souvent, c'est la non-mise en valeur du patrimoine existant, l'insécurité aussi vécue par la majorité des usagers qui est liée à la désorganisation des flux, que ce soit pour les automobilistes, les piétons ou les cyclistes.

Vous nous dites néanmoins que ce sont des places avec un potentiel très fort et qu'il y a certains éléments et usages qui sont appréciés.

Donc, les deux qui reviennent majoritairement dans vos réponses, ce sont d'une part le patrimoine avec le Château et l'église Saint-Laud. Mais aussi les événements ponctuels organisés sur les places, les événements festifs ou la brocante du dimanche.

D'autres éléments positifs, impossible de stationner sur les places, la présence de commerce et l'ambiance du site.

En synthèse, très rapide, ce sont des places qui sont jugées inhospitalières. Pour citer un des répondants : « Avec la présence du château, ça devrait être un des plus beaux lieux d'Angers et c'est presque le plus moche. »

Vous dites que ce sont des places de passage et qui n'ont de places que le nom.

Mais ce sont aussi des places centrales avec un patrimoine à revaloriser.

_ Jacqueline Osty : Vous voyez sur le petit schéma avec les traits orange, ça montre les flux qui se croisent sur ces places. Ce que vous voyez en quadrillé, c'est ce qui reste. C'est vraiment une place très découpée où on essaie de traverser pour aller d'est en ouest, de la ville ancienne, du nord au sud au quartier de la gare ou de traverser pour aller vers la Maine.

J'ai repris les termes qu'avaient relevés différentes interviews. En trois mots, c'est béton, voiture et bruit. Je vais encore donner la parole à Léna qui va continuer.

_ Léna Saffon : Oui, c'est une place à la croisée des flux et des parcours. Quand on vous questionne précisément sur les raisons qui vous amènent sur ces places, vous êtes plus de 33 % à nous dire que vous ne faites que passer.

On a essayé de voir les flux pour voir à qui vont s'adresser ces aménagements. On voit que le principal parcours sur la place, c'est le trajet qu'on a appelé loisir. Avec la présence du château et la proximité avec la cité et le centre-ville. Donc, c'est aussi le parcours des touristes qui se garent à proximité des places, les traversent pour visiter le château et reviennent ensuite par les places pour reprendre leur voiture, parfois en s'arrêtant dans une des brasseries de l'Académie.

Ce sont aussi des places qui sont empruntées pour aller à la médiathèque. On nous a dit que ce serait... que des aménagements pourraient faciliter les poses des étudiants ou des lecteurs qui lisent à la médiathèque.

Beaucoup passent là aussi pour aller à leur domicile ou leur lieu de travail. C'est un lieu de passage pour le lieu de travail. Ça pourrait favoriser la pause déjeuner du travailleur.

On se rend compte aussi qu'il y a beaucoup d'usagers de la gare qui passent par ces places pour se rendre à la gare ou pour repartir de la gare et arriver dans le centre-ville.

Vos contributions nous disent que c'est partagé. Voici les pourcentages des modalités de transport.

Toutes ces circulations, que vous soyez en ville, en voiture ou à pied, vous jugez ça dangereux, chaotique. Vous avez un aperçu des mots utilisés dans le formulaire.

Vous dites aussi que les piétons sont obligés de slalomer entre les voitures.

En voiture, le plan de circulation est jugé incongru et les embouteillages sont récurrents. À pied, les cheminements sont compliqués. Il y a un manque de lisibilité et de place dédiée aux piétons comme on le disait en amont. Et en vélo, il y a une grande insécurité sur le boulevard Roi-René, notamment au niveau du carrefour qui est pointé du doigt.

_ Jacqueline Osty : Pour appuyer votre perception, on a Vincent qui va nous parler de la circulation et des problèmes...

_ Vincent : Pour commencer, Léna parle des flux, il nous semble important de rappeler les flux de la métropole. Aujourd'hui, on envisage de passer des modes alternatifs à la voiture, donc les piétons, les vélos et les transports en commun. Augmenter la part de 34 % à 49 %. Ce serait une grande ambition. Ça nécessite de réorganiser les circulations à grande échelle, mais aussi se pencher sur le sujet de la place.

Le constat qu'on fait... le constat qu'on fait sur la place, c'est que le phasage du carrefour imposé par la statue au milieu, ce n'est pas pratique pour les piétons. Il y a 8000 piétons par jour, c'est un trafic vraiment très important, comme on a pu le démontrer avec les enquêtes des usagers. Ce phasage doit être simplifié, notamment pour les mouvements qui vont du château vers la gare.

Sur la question du stationnement, on a aujourd'hui peu de place, pas de place en ouvrage, en parking silo sur le périmètre.

Du coup, on a un constat, un taux d'occupation élevé qu'il y a à l'offre présente sur le périmètre. Avec une rotation qui se fait plutôt bien dans le secteur, notamment avec les pratiques de tarification sur les places et boulevards.

Voilà, sur le transport en commun, on est sur un carrefour où les transports en commun sont très présents, sur des axes majeurs de l'agglomération. L'objectif de la métropole, c'est de maintenir ces usages et de maintenir le trafic des bus dans le secteur.

_ Jacqueline Osty : En ce qui concerne les modes actifs, les vélos, les piétons, autres que la voiture et les transports et les bus, les bus de tourisme ou de desserte quotidienne, le site, les places font traverser par des grands itinéraires. Il y a la Loire à vélo qui passe le long du boulevard Charles-de-Gaulle et René pour longer la Maine.

Il y a des circuits touristiques pour traverser et découvrir le centre historique. Donc, on a ces passages, ces parcours à grande échelle qu'il faudra bien sûr accueillir et aussi prévoir des équipements pour les accueillir, car sur la place, on a l'office du tourisme au pied du château. Il y a des touristes qui viennent pour visiter le château et la ville. Donc, il faudra les accueillir.

On peut passer à l'image suivante. L'aménagement pour les piétons, on longe les boulevards, il n'y a pas vraiment de place et de confort, ça manque d'aménité. Il faut que le projet amène du confort, amène aussi de la sécurité en repensant l'aménagement et l'organisation de la circulation pour maintenir son fonctionnement, parce que c'est important. C'est un endroit très important. Mais aussi en laissant la place aux modes doux, que ce soient les vélos ou les piétons.

On a des parcours piétons à l'échelle de la place qui longent les différents... qui sont souvent liés aux circulations, les trottoirs, sinon on traverse des parkings, on longe les boulevards, quand on arrive au cœur historique, on peut finalement marcher tranquillement à pied et découvrir la promenade du Bout-du-Monde qui a été réaménagée. Sinon, on est vraiment mêlé au circuit, à la voiture à tous les niveaux.

Au niveau des parcours cyclables, il y a aussi de nombreux itinéraires qu'il faudra accueillir. Comme je le disais tout à l'heure, il faudra prévoir les équipements pour pouvoir faire des pauses, se poser, aller visiter le château, aller visiter le centre-ville et donc découvrir tranquillement les plaisirs d'Angers, profiter des brasseries le long de la place. Donc, bien entendu, le petit train qui sera intégré dans cet aménagement.

Et donc, on arrive à ces enjeux. Vous imaginez qu'ils sont, comme vous avez pu le voir, extrêmement forts. À l'échelle de la ville, c'est de maintenir en termes de fonctionnement la circulation et le fonctionnement de l'entrée de ville, d'assurer la traversée, la manière de pouvoir relier ces deux places de manière confortable, de donner au boulevard un caractère...

On peut passer à l'image suivante parce qu'on parle plus des places.

Il y a bien une histoire de hiérarchiser les flux importants au niveau des grands boulevards, mais aussi pour aller vers la gare. Ce sont des flux importants qui amènent les voitures et les transports en commun. Mais aussi, voir comment on va traverser ces places pour irriguer le quartier de part et d'autre de la caserne. Donc, il y a vraiment une réorganisation.

Et le principal message que j'ai envie de dire, c'est qu'on a envie que ce ne soit plus la voiture qui dessine l'espace public, mais on pense piétons, on pense vélo, confort et aussi pour pouvoir profiter de cet espace qui est quand même une scène assez incroyable, à cheval entre la ville historique et le quartier des faubourgs.

Alors, là, en fait, il y a eu toute la lecture que vous en avez.

Moi, quand je débarque, je trouve qu'on voit que ce routier. Comment est-ce qu'on comprend cet espace ?

C'est une manière de travailler, on est quand même au bord d'une géographie extrêmement forte. On a le château, on a un socle géologique. Qu'est-ce qu'il en est ? Et le point de vue sur le paysage, que ce soit du côté du bout du monde, que ce soit vers la Blancheraie, on va chercher ce grand paysage.

Du coup, on s'est dit que côté château, il y avait l'arc paysager, ça veut dire qu'on va chercher le paysage.

De l'autre côté, le long de la ville, le long des façades, on a cet arc urbain qui accueille tous les flux de circulations qui vont de la ville historique à la ville des faubourgs, au quartier de la gare.

Au milieu, il y a cette grande flèche qui va vers la Maine, vers les quartiers du centre, ce sont les grands boulevards. Sa nouvelle composition. Ça ne veut pas dire qu'on est en train de dessiner les espaces de la place, mais en tout cas, il y a des logiques qui se mettent en place pour pouvoir organiser.

L'histoire, c'est la géographie, c'est le patrimoine, c'est la nature. La nature, c'est toute la question de la biodiversité. On est particulièrement confronté à notre époque actuelle avec le changement climatique. Donc, voilà comment on a pu positionner les choses.

On a une aile d'un côté et une de l'autre, on appelle ça papillon. On a la traverse dans le creux du vallon. Il faut savoir qu'il y a des différences de 5 m, si je me place au niveau des boulevards, et plus de 10 m si je vais au pied des douves du château. Il y a quand même une topographie

importante qui nous posera des questions de savoir comment gérer l'accessibilité et l'accessibilité pour tous pour pouvoir accueillir les différents déplacements.

Donc, l'autre sujet, d'un point de vue urbain, comme on l'a dit tout à l'heure, on est à la croisée des quartiers avec une place qui s'adresse au château, qui s'adresse à l'entrée de la ville ancienne, avec Toussaint et la promenade du Bout-du-Monde. Ensuite, il y a une place qui est traversée par de nombreuses rues et on a aussi des fréquentations. On n'est pas limités les uns et les autres par telle place, mais les touristes cherchent l'entrée du château et cherchent l'office du tourisme. Ils cherchent à visiter différents monuments.

De l'autre côté, on a les pompiers qui vont et qui viennent, il y a des habitants, il y a des cafés avec des terrasses, des terrasses qui pourraient être développées.

Donc, ce qui est important, c'est qu'on maintienne les continuités et qu'on puisse aller calmement et paisiblement d'un espace à l'autre.

C'est une place aussi parmi d'autres places. Vous connaissez les différentes places. La place du Ralliement, on a l'idée d'une place carrée délimitée par des façades régulières. C'est un très grand espace. Notre espace à nous, vous voyez comment il est, il y a des petites places aussi. Et puis la place de l'Académie, on voit ce qui est en jaune, ce qui est à peu près...mais on est plutôt dans le stationnement qu'autre chose.

Vous connaissez cette place. C'est important de se rendre compte comment ces places sont. On a un espace très découpé par rapport à des espaces qui sont plus délimités. La place du Ralliement fait 7600 m². La place de l'Académie, du château, de Kennedy, on a presque 1 ha 3. C'est plus grand qu'un terrain de foot, c'est pour vous dire. Mais c'est très découpé.

Pour nous, les enjeux, c'est de renforcer cet arc urbain pour que ça fonctionne, que les bus fonctionnent. Si on veut moins de voitures, il faut que le transport en commun fonctionne bien.

De l'autre côté, on veut renforcer un arc paysager. Comment ? Il y a des pistes, on n'en est pas encore là. Mais en tout cas, on ne va pas mettre des arbres là où on doit circuler, on ne va pas mettre de la végétation là où on a envie de se poser, où on a envie d'avoir certains usages. Il faut combiner les usages avec la présence végétale, ce qui n'est pas toujours simple.

Donc, il faut valoriser les points de vue sur le grand paysage, mettre en valeur cette topographie. Et ça, le travail sur la topographie, est-ce que c'est une pente, est-ce que ça va être des emmarchements ? On ne sait pas encore, mais en tout cas, c'est un des atouts de cette place. Il faudra le travailler.

Ensuite, il faut rendre visible l'accessibilité vers le centre. Il y a un projet... On n'en sait pas encore suffisamment aujourd'hui sur la porte des Champs, par rapport à son placement. Est-ce que l'entrée du château se fera toujours telle qu'elle est aujourd'hui ? Ou bien est-ce qu'elle se fera par

la porte des Champs ? C'est encore des projets qui sont... qui sont en cours et pour lesquels il n'y a pas encore de décisions à ma connaissance qui ont été prises.

Il faut juste que ce soit confortable et qu'on puisse aussi profiter de la vue de ce château et des différents monuments, de profiter des pieds de façade, d'élargir les trottoirs au niveau des commerces, avoir des terrasses confortables pour se poser sous les arbres et siroter tranquillement son café ou son apéro en contemplant ces espaces.

Excusez-moi... j'étais partie sur...

_ Roch Brancour: On vous redonne la parole, Madame Jacqueline Osty.

_ Jacqueline Osty : Non, j'étais partie sur ma lancée, mais j'aime autant entendre des questions.

_ Roch Brancour: Merci pour cette première partie de présentation. Merci d'être assez synthétique. On a reçu beaucoup de questions. Merci beaucoup. Une cinquantaine de questions. Je vous invite à alimenter le chat.

Ça va être difficile pour nous de répondre à toutes les questions, mais ce que je vous propose, c'est d'en prendre un certain nombre, sachant que vous l'avez compris, l'exercice pour nous consiste aussi à utiliser les commentaires et les réactions pour pouvoir alimenter les réflexions dans les étapes qui vont suivre.

Un certain nombre de questions. Je vais les prendre un peu les unes après les autres et éventuellement proposer des éléments de réponse ou proposer à Jacqueline Osty et son équipe d'apporter des éclairages.

Sacha demande si la réflexion autour de ces deux places va prendre en compte les enjeux du territoire intelligent. Bien entendu, chaque fois que nous aménageons notre espace public, nous nous efforçons d'y mettre de l'intelligence, de la technologie pour améliorer son utilisation, le rendre plus vertueux, plus sobre et plus efficace aussi au bénéfice des utilisateurs, des Angevins ou de ceux qui utilisent l'espace public. Donc oui, ça fera partie du projet.

Alan dit qu'il faut conserver la brocante le dimanche. Oui, ça fait partie de nos objectifs de conserver tout ce qui anime ces places et de les rendre plus agréables à vivre pour que d'autres usages, pas simplement la brocante du dimanche, puissent prendre vie et s'y enraciner.

Il y a plusieurs questions sur les axes routiers. Est-ce qu'il y aura toujours 2 x 2 voies pour les voitures à cet emplacement ? Un autre contributeur parle d'une autoroute en bas du château. La question de la place des voitures sur le secteur fait à la fois... rassemble des opposants et des partisans.

L'enjeu pour nous, c'est de maintenir tous les usages qui passent sur ces lieux, mais de les rééquilibrer.

Aujourd'hui, on l'a bien vu dans les réponses des personnes qui ont répondu à notre questionnaire, qui ont été interrogées, toutes les personnes qui vivent sur ces espaces ou qui les traversent considèrent que la voiture y occupe une place trop importante.

Notre objectif, c'est de rééquilibrer cet espace. Ça nous amènera à devoir réduire la place de la voiture pour redonner de l'espace aux piétons, aux cyclistes. Mais nous prendrons en compte les besoins de tous les riverains, les commerçants, les habitants des quartiers immédiatement environnants. Il y a des habitants qui s'inquiètent de pouvoir stationner demain aux abords de la cité, des commerçants qui souhaitent que des stationnements au moins temporaires puissent être maintenus aux abords des commerces. Toutes les préoccupations qui concernent les gens qui vivent aux abords de ces espaces, nous sommes très soucieux de pouvoir continuer à les prendre en compte.

L'idée de remettre du stationnement à l'arrière de la caserne pour accueillir les habitants du quartier ou les visiteurs du quartier ou des monuments qui viendraient se stationner, cette idée, nous allons l'approfondir bien sûr.

On voit bien qu'elle peut à la fois répondre à des préoccupations de certains de voir se maintenir du stationnement, une accessibilité en voiture sur le secteur. Et en même temps, ça inquiète.

L'un d'entre vous pose la question de savoir si ça ne va pas créer une attraction supplémentaire pour les voitures. Je tiens à préciser que bien entendu, la commande qu'on passe pour le moment à Jacqueline Osty et aux équipes qui réfléchissent sur ce projet, c'est de compenser les stationnements supprimés. On ne veut pas créer des stationnements supplémentaires. Nous allons bien entendu regarder comment compenser ces stationnements et les reconstituer dans un parking silo.

On note bien toutes les remarques et les inquiétudes qui s'expriment autour de l'accessibilité à ce parking, comment il sera dimensionné, est-ce qu'il ne sera pas trop éloigné pour certains usages. Ça fait partie des questions qui nous sont posées.

Il y a Geoffrey qui dit que ce serait bien de remettre le pont suspendu au château, au boulevard. Je pense que vous faites référence à la porte des Champs, à l'ancienne porte des Champs qui était un deuxième accès au château.

Il y a aussi quelqu'un qui a posé cette question. L'objectif de la réouverture de la porte des Champs, c'est de créer un deuxième accès au château qui soit plus visible.

On a Nicolas Vallée qui fait remarquer qu'en 2013, il y a eu un accident en bas du boulevard De Gaulle. En effet, cet accident a eu lieu en 2013. Des aménagements ont été réalisés sur ce secteur pour mieux sécuriser les cyclistes.

Ça a été relaté aussi sur les personnes qui ont répondu aux enquêtes. On a bien conscience que la sécurité sur ce secteur peut être améliorée et doit être améliorée. Ça fait aussi partie de nos objectifs d'aménagement.

Monsieur Gayrard demande si on prendra en compte les patinettes. Il fait sûrement référence aux trottinettes, qui créent parfois des difficultés pour les piétons.

Nous considérons que le réaménagement de ce secteur va aussi permettre de mieux gérer les différents modes de déplacement qui se développent et qui sont différents de la voiture, mais qui peuvent être parfois conflictuels entre les piétons, ceux qui se déplacent à vélo, à trottinettes. Bien sûr, l'objectif, c'est de rendre ces espaces plus apaisés pour tout le monde.

Je prends encore quelques questions.

Alan nous demande si le plan de circulation actuel pousse les vélos sur la voie bleue le long du château. Or, les piétons ne comprennent pas que l'on emprunte les trottoirs. L'objectif, c'est de mieux sécuriser les circulations pour les cyclistes en leur donnant des espaces qui soient davantage dédiés.

François nous dit : « Dans vos études, il apparaît de nombreuses préoccupations sur les gens de passage. Je ne vois rien concernant les préoccupations des habitants qui sont là à longueur d'année et qui seront les principaux concernés par les évolutions. »

Notre objectif, c'est de prendre en compte l'avis des habitants qui passent sans jamais s'arrêter sur ces lieux. Ce sont des lieux de passages qui sont importants. C'est une entrée de ville. Mais il y a aussi, vous avez raison de le rappeler, tous les habitants alentour, les commerçants, ceux qui travaillent, ceux qui résident. On est très soucieux de prendre en compte vos avis. Vous l'avez constaté à travers les réponses au questionnaire, il y a beaucoup de gens qui ont répondu à ce questionnaire et qui sont des habitants qui fréquentent, qui travaillent sur ce secteur.

On a Monsieur Christophe qui nous demande de parler de l'impact sur les commerces de la place de la Visitation. Comment continuer à irriguer la place de la Visitation ? C'est un sujet d'intérêt pour nous. Vous avez compris, on veut envisager le réaménagement de l'espace. Mais on va parler et on va envisager au-delà de ce périmètre. La place de la Visitation fait partie de ce périmètre.

En arrivant par la place de l'Académie ou Kennedy, ça permet d'arriver vers la gare ou la place de la Visitation. On fera très attention pour que l'accès à ces quartiers soit maintenu. Bien sûr, ça sera modifié, on va rééquilibrer la façon dont les différents modes de déplacement utilisent l'espace public, mais tout le défi que doit relever Jacqueline et que nous devons relever dans les choix que nous ferons, c'est d'accéder aux différents quartiers environnants.

Je ne peux pas répondre à toutes les questions, mais nous prenons note de vos contributions. Nous les utiliserons dans la suite des travaux et des réflexions sur le sujet. Je vais repasser la parole à Jacqueline Osty et son équipe pour passer au deuxième tour de la présentation.

_ Léna Saffon : On va commencer par une question qu'on s'est posée au tout début. Est-ce que cet espace est une place ou deux places ? On a demandé l'avis aux Angevins. On a pu voir dans les différents entretiens avec les usagers qu'il y a vraiment deux places.

Il y a la place Kennedy qui a un rayonnement un peu plus métropolitain que les Angevins préfèrent appeler : la place du château, la place de l'office du tourisme, qui a une vocation événementielle, touristique. Et la place de l'Académie qui est un peu plus réservée, un peu plus secrète. Elle est parfois appelée la place de la caserne et qui est moins connue de la part des Angevins qui n'habitent pas le quartier. C'est une petite place de quartier et certains regrettent qu'elle ne soit pas plus valorisée comme une place de quartier.

Au vu des contributions qu'on a écoutées et qu'on a lues, il y a vraiment deux fonctionnements distincts.

_ Jacqueline Osty : Au niveau de l'ambiance, de part et d'autre des boulevards, on a la place... une place plus entière avec ce parvis, le grand classique qui descend à partir de la rue Toussaint. On voit bien que là, il y a des places d'où partent les bus. Mais on est en face du château, on contemple, c'est un espace de valorisation. On est dans un espace plus uni.

De l'autre côté, on a un ensemble de croisements de rues du quartier qui délimite les petits espaces de part et d'autre. C'est beaucoup plus découpé.

L'image suivante. Juste des chiffres pour ne pas s'étendre trop là-dessus. 30 % piétonnes. 5 % de végétalisation pour l'ensemble de cette place qui fait 1,3 ha. 70 % de places réservées à la circulation ou au stationnement.

D'un point de vue constitution, on parlait d'une place de quartier, mais comment redonner, permettre la circulation tout en développant des lieux plus confortables, ne serait-ce qu'un trottoir un peu plus large, des terrasses plus confortables. C'est un peu l'avant-scène du château.

Il y a ces deux façades, les façades de place, parce qu'il n'y a pas vraiment de côté, il n'y a pas vraiment quatre côtés, mais on a un ensemble d'une ville un peu en coulisse où on a cette vue sur tout ce qui fait... un peu comme un paravent qui se déplie avec toute l'architecture.

On a un peu à dérouler comme un paravent qui se déplie avec les différents éléments.

De l'autre côté, on a ces trois monuments. On a vraiment deux aspects, à la fois on a ces grands déroulés qu'on a d'un côté et de l'autre, et de l'autre côté, ce cisaillement beaucoup plus grand.

La question, c'est de savoir si ce sera une place, plusieurs places. En tout cas, toujours est-il que c'est intéressant d'avoir plusieurs lieux, un espace plus ouvert au pied du château qui peut accueillir plusieurs visages, qui peut accueillir des festivités.

On verra ça plus loin dans la question des usages.

Et puis, place de l'Académie, il y a des usages du quotidien, il y a le fonctionnement de l'église, il y a les terrasses de café, on a mis aussi une manière de recadrer cet espace pour en faire un lieu plus aimable qu'il ne l'est aujourd'hui alors que toute l'activité, l'animation sont en place. Il y a un caractère très sympathique, mais on ne trouve pas trop notre place.

Voilà comment faire avec ces différents espaces, chacun pouvant conforter et se compléter dans un seul espace qui sera traité différemment. C'est vraiment une continuité de lieux qu'il faut retrouver et faire profiter des charmes et des spécificités de chacune de ces places.

Sur la question de l'architecture, ce qu'on peut constater, je ne vais pas me substituer à Isabel, mais c'est un ensemble, c'est un caractère très hétérogène en termes d'architecture. C'est une vraie collection avec des époques différentes, des hauteurs différentes, des impacts différents. Des fois, c'est très bien, des fois c'est moins bien. En tout cas, c'est une collection d'architectures qui sont réparties de part et d'autre de ce profil qui va de l'église jusqu'à la ville historique.

Donc, le château en lui-même et le monument, il y a des projets qui sont en cours, on a parlé tout à l'heure, sur l'ancienne porte des Champs. Il y a un questionnement à ce sujet. Comment on longe le château ? D'abord, est-ce qu'il va y avoir nouveau positionnement par rapport à l'accès au château ? Est-ce qu'on peut rendre le fond des douves accessibles ? Parce que j'imagine que certains d'entre vous sont allés, mais on est un petit peu... on entend les bruits de la ville un peu plus lointains. C'est un endroit assez extraordinaire au pied de ces douves.

Ce n'est pas du côté Charles-de-Gaulle qu'on va en profiter, mais peut-être qu'il serait intéressant de rouvrir et de rendre accessible cela. Aujourd'hui, c'est un cul-de-sac, mais est-ce qu'on pourrait imaginer des circuits et des parcours qui s'enchaînent les uns les autres ?

Je ne vais pas revenir sur cette architecture très puissante. Le travail sur la serrurerie que l'on trouve beaucoup dans la ville d'Angers est très intéressant. Le travail de la pierre aussi qui est très fort.

Les douves, on s'interroge sur ses accessibilités. Est-ce qu'on pourrait mettre une connexion avec la promenade de haut en bas pour aller rejoindre la promenade auprès de la Maine ? Ce sont des questions qu'on se pose. Il n'est pas interdit de rêver. Les culs-de-sac, ce n'est jamais franchement très agréable. En tout cas, de pouvoir remonter si le monument le permet le long de l'ancienne entrée.

Sur ces différents projets, il y a plusieurs projets architecturaux en cours. Bien sûr, la médiathèque est un projet de réhabilitation et de voir comment on peut relier... Ce ne sont pas des projets qui sont reliés, mais ils ont une connexion. C'est intéressant de s'interroger sur ces continuités entre les places et ces monuments ou ces équipements. Le couvent des Jacobins fera l'objet d'une restructuration à terme. Ça participe de tous ces renouvelaux.

La CCI aussi qui a des projets de réaménagement.

On a parlé de la réhabilitation, la transformation de la caserne des pompiers, puisqu'il y a des projets sur la caserne des pompiers.

Il y a aussi le projet du parking. Est-ce qu'il sera là ou pas ? Dans quelles conditions ? Ce sont des questions qui se posent. On s'est même interrogé sur cet angle à côté de l'église Saint-Laud et devant le collège pour reconstituer une manière de tenir cet espace.

Il y a une limite foncière par rapport aux différentes parcelles, mais il y a aussi des jardins à l'intérieur des cours qui se prolongent. Il y a tout un ensemble qui amplifie ce paysage des places.

On s'était dit : « S'il y a un parking, la réglementation nous permet d'aller à telle hauteur. » Mais en gros, vous voyez ce qui serait permis. Mais du point de vue du château, on ne peut pas avoir quelque chose qui émerge des toitures d'ardoise. Donc, c'est un sujet très particulier, très spécifique.

L'accessibilité, vous l'avez évoquée, donc ce sont des choses qui peuvent être regardées de manière assez fine. En tout cas, ce n'est pas nous qui sommes porteurs de ce projet, mais en tout cas, c'est important, parce que nous, ce qu'on cherche, c'est de retrouver plus de place pour le piéton, enlever les voitures et assurer un fonctionnement de desserte et de stationnement satisfaisant.

On s'est interrogé aussi sur cet angle-là. Il y a peut-être la possibilité... Dans l'histoire, l'église, c'était un ensemble. L'avenue Blancheraie a été ouverte. L'idée, ce n'est pas de se débarrasser des problèmes sur la place et de les mettre chez le voisin. Mais il faut pacifier les différents quartiers tout autour.

On peut continuer.

La lumière.

_ L'éclairage, la nuit, on a plusieurs promenades nocturnes sur ce site.

On s'est rendu compte de plusieurs constats.

Je vous laisse voir l'éclairage nocturne aujourd'hui sur les cheminements. C'est très homogène. On n'a pas de distinction entre la voirie, les piétons, les cycles, les usages qui peuvent exister. Alors qu'on aimerait quand même signifier tous ces différents événements qui peuvent exister sur la place, à la fois sur la saison, sur l'office du tourisme, sur la façon dont les piétons peuvent cheminer.

Et on a besoin de créer du lien entre ces deux places de nuit qui, aujourd'hui, de par le fait que c'est très homogène, très orangé, on ne comprend pas la façon dont ça peut se passer.

On a besoin sur le patrimoine architectural nocturne de venir contraster les choses.

Aujourd'hui, c'est un éclairage très hétérogène et très incohérent. Le château n'est pas à la hauteur de la vision diurne qu'on peut en avoir, à savoir que sa pierre est assez peu mise en valeur. Les contrastes du blanc et du noir qui peuvent exister de jour ne sont pas du tout valorisés de nuit. La CCI n'est pas éclairée du tout. Le patrimoine architectural est vraiment mis à mal.

On a un point d'éclairage très fort avec l'église Saint-Laud du fait de sa très grande présence. Elle est parfois confondue avec la cathédrale.

Ce sont les remarques qui sont revenues lors de nos interviews nocturnes. Il y a la statue du roi René qui n'est pas éclairée. La caserne des pompiers n'est pas éclairée non plus.

On va avoir besoin pour révéler et hiérarchiser ce patrimoine d'user de la lumière avec parcimonie, de façon à pouvoir revaloriser et redonner à voir, redonner à voir à la fois le patrimoine, le cheminement pour les piétons, pour les voitures, pour avoir une ambiance nocturne qui soit apaisée, et redonner à voir... on peut rêver un peu, redonner à voir les étoiles. Aujourd'hui, on a de vrais soucis de pollution lumineuse. On travaille dans le sens de les réduire au maximum.

Donc, c'est dans ce sens-là qu'iront toutes nos directions d'éclairage.

Par pollution lumineuse, c'est à la fois le ciel nocturne, mais c'est aussi ne pas gêner le sommeil des habitants. On a fait le constat que sur certaines façades, l'éclairage pouvait être très dur sur les ouvertures et sur les logements.

Et on veut rétablir l'équilibre entre ce qui peut se passer sur l'architecture, sur le logement et sur les différentes activités qu'on peut avoir sur la place de nuit.

_ Jacqueline Osty : Sur la question, un des derniers sujets qu'on aborde, c'est la question du paysage. Un paysage, c'est un grand mot, mais en tout cas, ça parle de végétal, ça parle d'un monde vivant qu'on peut accueillir ici et amplifier sur un sol qui n'est pas très fertile aujourd'hui.

Néanmoins, il faut l'équilibrer, équilibrer la présence de végétal qui est plaisante. On parle de réchauffement climatique, on parle d'îlot de fraîcheur dans la ville, on parle de biodiversité. Il faut aller dans ce sens-là. Et en même temps, il faut travailler aussi avec le vivant. Ce sont les plantes, les animaux. Il y a nous aussi, il y a des humains. Il y a des usages. Il faut combiner tout ça.

Il y a des très beaux ensembles. Vous le savez aussi bien que moi, il y a une tradition horticole, il n'y a qu'à voir toutes les pépinières qui sont tout autour d'Angers, qu'on ressent très fortement dans la ville, dans les aménagements, dans le soin qui est apporté. Des jardins qui accompagnent les espaces publics.

Ici, on hérite d'un ensemble d'arbres. Il y a de très beaux arbres. Place de l'Académie. Il y a des arbres isolés, comme les cèdres sur les terrasses. Donc, il y a tout un ensemble d'arbres. Aujourd'hui, il faut voir dans quel état ils sont, mais l'idée... il faut équilibrer leur présence.

On se pose la question, le long des douves, est-ce qu'il vaut mieux voir le château et aérer cet arbre ? Ce sont des questions qu'on se pose. C'est une question d'équilibre.

Sur la question des usages, il y a la question d'accueil qui est très importante. Il y a quelqu'un qui a dit : « Il n'y a pas que les touristes et les gens qui sont de passage, il y a nous aussi qui habitons et qui vivons au quotidien. » Bien entendu. C'est une réalité qui a ces deux types d'usage. Il faut que chacun puisse trouver sa place.

Il y a bien sûr tous les commerces qui sont en place. Quand il y a un café, on a envie de profiter d'une terrasse. Enfin, j'espère bientôt qu'on pourra le faire parce que pour le moment, on est frustrés de tous ces usages. Il faut aller à l'église, il y a des mariages, il y a des enterrements, il y a les pompiers qui passent. Quand on voit le mobilier qui est offert aux piétons et aux gens de passage, c'est quand même pas terrible, terrible. On n'aura pas de mal à faire mieux pour améliorer la situation au moins de ce point de vue là.

S'il y a des gens qui arrivent avec leur vélo, qu'ils veulent poser leur vélo pour se renseigner à l'office du tourisme, ceux qui veulent aller acheter la baguette de pain à côté de l'église, il faut combiner tous ces espaces et apporter du confort. Je pense qu'on devrait faire mieux que ce qui existe aujourd'hui.

_ Léna Saffon : En termes d'usage, on vous a aussi questionné pour comprendre le fonctionnement, ce qui se passait déjà sur ces places, ce qu'on avait envie de conserver ou non.

Comme je vous le disais précédemment, vous êtes certains à vous rendre sur cette place pour vous y arrêter. En tout cas, il y a des usages qui vous incitent à vous y arrêter. Il y a bien sûr le château, mais aussi les commerces de la place. Que ce soient les brasseries de la place de l'Académie ou le tabac, l'hôtel de la place Kennedy. Il y a effectivement les événements festifs ponctuels. Vous êtes nombreux à nous dire que ce sont des événements fédérateurs. La brocante aussi.

L'office du tourisme bien sûr qui permet aussi de s'y arrêter, sur ces places. Et il y a la pratique du covoiturage qui revient régulièrement dans les réponses au questionnaire. Quand vous attendez votre covoiturage ou votre passage.

On les a localisées sur une carte pour montrer les espaces vivants.

C'est le cas de la promenade du Bout-du-Monde à côté de la place Kennedy. Mais c'est le cas aussi des petites terrasses de l'Académie qui essaient de dynamiser la place l'été. Il y a aussi les parkings minute.

Il y a quelques lieux investis par les touristes. Aujourd'hui, les touristes prennent des photos juste à côté du boulevard Roi-René et un petit peu le long du mur et de la place Kennedy.

On a essayé aussi d'identifier les lieux d'attente. Il y a souvent la queue au tabac le dimanche, on nous a dit.

C'est un accueil qui est jugé inadapté pour les différents publics. Que ce soit pour vous, pour les Angevins, avec un manque de mobilité, d'assise, un manque d'espace de convivialité et de vie. Des cheminements inadaptés aux différents publics, notamment les plus fragiles.

Comme on le dit, il y a aussi l'usage touristique sur la place, notamment la place Kennedy. Eux aussi s'interrogent sur l'absence d'informations historiques liées à la ville, au château, l'absence de signalétique qui marque l'entrée du château, absence de parcours touristiques clairs avec une signalétique adaptée, de cheminements agréables et lisibles et qui permettent l'observation du patrimoine des places.

Donc voilà, la place de la voiture ne permet pas le développement d'autres usages.

Il y a des usages qui sont à préserver et à valoriser. Il y a les terrasses des commerçants. On a compris qu'il y avait un vivier de commerçants qui participent à créer une vie de quartier sur les places. Ça va être un enjeu de leur permettre de continuer à animer ces places.

Vous nous disiez que vous aimeriez que d'autres manifestations hebdomadaires prennent place sur ces places.

Vous nous avez aussi parlé parfois, mais un peu moins fréquemment, du petit train, du dépose minute et du covoiturage préservé.

_ Jacqueline Osty : Tous ces événements... on avait commencé à faire un planning. Il y a des événements saisonniers qui viennent rythmer... Il y a aussi le bal des pompiers, c'est une fois par an, mais quand même. On voit bien qu'il y a différents événements.

Donc en fait, les enjeux pour nous, ce sera d'étendre la nature sur cette place, de lui trouver de la place. Il nous semble important d'intégrer la Blancheraie, d'apaiser cette rue pour ne pas que ce soit... On imagine supprimer un sens de circulation. Enfin, c'est toute une question d'équilibre.

Mais en tout cas, on se dit que du côté du château, on a envie de découvrir l'espace et pouvoir contempler cet espace, ce monument. On peut peut-être accompagner les trottoirs de plantation. On se dit que le côté assez hétéroclite de la place de l'Académie avec ses différents monuments peut être unifié par des plantations pas trop hautes d'arbres qui viendraient donner une coloration et un velum arboré où on pourrait se protéger dans les périodes de chaleur.

Travailler peut-être aussi... la question du jardin des douves. Je sais que c'est une question aussi, l'entretien, le jardin de buis. Est-ce qu'on fait quelque chose ? Il y a plein de questions qui se posent sur la transformation des lieux.

Il y a une amorce de paysage qui a été faite avec la promenade du Bout-du-Monde. Comment on continue ? Comment on intègre ces aménagements et comment on étend cette approche ? Comment on intègre la mutation dans un site très minéral, très goudronné aujourd'hui ?

Voilà, on compose le paysage aussi avec les usages pour apporter des espaces de pose, des espaces de rencontre différents le long de ces places.

_ Léna Saffon : On vous a demandé aussi ce que vous souhaitiez, quels étaient vos besoins et vos attentes en matière d'ambiance, en matière d'ambiance sur les places.

Voici quelques citations.

On vous a demandé quels étaient les espaces publics que vous appréciez à Angers, pour savoir quelles étaient vos attentes, quelle ambiance vous appréciez.

La place du Ralliement, c'est une place aérée avec un grand espace de vie. C'est agréable pour s'y poser. Elle a été récemment végétalisée.

Le deuxième espace qui revient très fréquemment, c'est la promenade du Bout-du-Monde. Vous la trouvez paisible, bucolique. Vous la trouvez très propre, très lumineuse aussi. Et vous identifiez aussi qu'elle est agréable parce qu'il y a des commerces qui apportent de la vie.

La brocante se déploie aussi sur la promenade et c'est agréable pour se poser.

Le jardin du Mail. C'est très végétalisé. C'est un écrin proche du centre.

Et le Jardin des Plantes, c'est agréable aussi pour supposer et s'y balader.

On vous a questionné sur les enjeux. Il y a deux enjeux qui reviennent majoritairement. Le premier, c'est le fait que ces places, l'aménagement qu'on va proposer, ça doit être en phase avec les conditions climatiques. Il faut créer un espace végétal et vecteur de biodiversité.

Le deuxième enjeu, c'est la mise en valeur du patrimoine existant, penser un aménagement qui met en valeur le château et les autres monuments.

Voici donc vos attentes. Des cheminements sécurisés et agréables. Des espaces de pause. Du végétal pour répondre à l'enjeu qu'on vient de citer. Un accueil touristique.

Ça, c'est un sujet ambivalent, le stationnement. Le constat est unanime, il y a trop de places liées à la voiture sur la place. Certains souhaitent du stationnement à proximité et d'autres souhaitent plutôt limiter l'accès en voiture au centre-ville, limiter le stationnement.

Voilà. C'est bon.

_Roch Brancour : Merci pour cette présentation. Je pense que ça intéresse beaucoup nos spectateurs. Je vais à nouveau me prêter à l'exercice difficile qui consiste à essayer de relayer vos questions pour tenter d'y apporter des réponses ou des éléments d'orientation.

Sachez que compte tenu du nombre de questions ou d'interventions, je pense qu'on ne pourra pas toutes les prendre. Mais on va en traiter quelques-unes et apporter des réponses à travers ce que nous mettrons en ligne sur notre site Internet.

Des questions sur le végétal. Madame Rossignol souligne que la promenade du Bout-du-Monde est magnifique. Est-ce qu'on pourrait s'en inspirer ? Bien entendu, vous l'avez compris, c'est l'une de nos intentions, c'est de donner de la cohérence, de la qualité à ces espaces. On pourrait difficilement, je pense, faire des choix qui soient en contradiction ou qui ne soient pas dans le même esprit que ce qu'on a pu faire sur la place du Bout-du-monde, sur la promenade du Bout-du-monde, pardon.

Il y a Isa qui demande si on va préserver les tilleuls. Oui, on veut préserver le végétal sur ces espaces. On peut peut-être poser la question à Jacqueline Osty pour savoir si, à ce stade, il est possible de prendre l'engagement qu'aucun des arbres ne sera touché ou est-ce que certains aménagements risquent d'être en conflit avec la présence de certains arbres ? Est-ce que vous avez une perception là-dessus ?

_ Jacqueline Osty : L'idée pour nous, c'est de conserver autant que possible les arbres en place.

On ne connaît pas l'état phytosanitaire des arbres, l'état de santé des arbres, mais c'est une des données. L'idée, c'est de faire plus avec.

En même temps, je pense que tous les grands arbres qui sont sur la périphérie, on peut s'interroger sur les arbres qui sont au centre, ce qu'on appelle les savonniers. Je les aime beaucoup. L'idée pour nous, c'est plutôt de travailler avec.

En même temps, il y a le travail sur la topographie qui va être quand même important, ne serait-ce que pour rendre les lieux accessibles. Aujourd'hui, on roule, mais si on veut avoir des espaces de pose, il faut intervenir sur la topographie. Vous savez qu'on est dans un site archéologique et historique très important, donc tout le travail sur le sol va être extrêmement... On sera très attentifs. Ça va être compliqué. On ne peut pas faire ce qu'on veut vraiment. De toute façon, il n'est pas question de chambouler ou quoi que ce soit.

L'idée, c'est plutôt de garder au maximum les arbres. C'est notre intention. Si certains, dans la partie centrale ne permettent pas d'avancer, de réaliser un espace conséquent, sachant qu'on aura plusieurs scénarios, donc on va travailler avec ça. Pour l'instant, il n'y a pas de dessins de places qui ont été réalisés.

_ Roch Brancour : C'est un point qu'on suivra avec beaucoup d'intention bien sûr.

Je continue avec quelques questions. L'ancienne gendarmerie. Ça fait partie des points auxquels on est très attentifs. On sait que ces sites vont muter. Ils ne seront plus occupés pour le collège de la cathédrale et la gendarmerie qui vont faire des déménagements. Donc, bien entendu, ces sites vont avoir un devenir différent. L'accès à la cité aura encore plus d'importance.

Est-ce que vous avez mené une étude pour compter le nombre de piétons et le nombre de voitures, nous demande Ophélie ?

Je ne sais pas si on a comptabilisé le nombre de flux piétons en termes de volume. Est-ce que vous êtes capables de répondre à cette question ?

_ On a repris les chiffres de l'enquête dans le cadre du PLUi. On a aujourd'hui 7800 piétons par jour sur le site. 25 000 véhicules en tout genre. Environ 700 bus et 2000 à 2500 vélos.

Sachant que les derniers comptages qui ont été faits ont été faits avant la crise sanitaire, et donc reflètent la réalité en temps normal.

_ Jacqueline Osty : Le monde d'avant.

_ Roch Brancour : Merci pour cette réponse précise. Je prends une autre question à nouveau d'Isa, au sujet du label UNESCO pour la tenture, c'est une procédure qui est longue. On est de nombreux sites en compétition. Je crois que sur les sites français, on doit être le mieux placé parmi les propositions qui sont en cours d'examen par l'UNESCO, mais il n'est pas possible de vous en dire plus pour le moment. Le projet se poursuit.

Une question qui nous est posée de savoir quelle place on donne aux secours qui sortent de la caserne. Je crois qu'il y a eu d'autres questions qui concernaient le pourquoi du maintien de la caserne sur place. Ça reflète aussi le fait qu'il y a des inquiétudes par rapport à l'accessibilité à cette caserne ou à la sortie de la caserne.

Les pompiers ont fait une étude en lien avec la ville et la communauté urbaine pour savoir où la caserne serait la mieux placée, en sachant qu'elle a besoin de travaux, de modernisation, de mise aux normes, notamment pour prendre en compte le fait que les véhicules des pompiers ont évolué par leur gabarit. Et pour être stockés, il faut ajuster le bâtiment. Donc, ces travaux de modernisation vont être réalisés. Mais ils sont réalisés pour que la caserne soit maintenue sur place à l'avenir, car c'est le lieu le mieux placé pour intervenir sur tous les points du territoire qui sont concernés par cette caserne.

Après l'analyse de plusieurs autres sites, les pompiers, en lien avec la collectivité, ont conclu qu'il fallait rester sur place. Bien entendu, l'accessibilité devra être garantie depuis et vers la caserne pour les véhicules des pompiers à tout moment dans les aménagements qui sont imaginés à l'avenir sur ce site.

François nous pose la question de savoir si on prévoit d'éviter que le quartier devienne un endroit fréquenté, laissant des tonnes de débris et pouvant créer des risques de désordres et d'insécurité.

Évidemment, on a noté que l'esplanade de la Maine a été créée et exploitée avec le déconfinement et l'été. On a beaucoup appris de cela à Angers. Bien sûr, on va essayer de tirer les leçons de ce qu'on a appris, des côtés un peu difficiles du succès du coeur de Maine pour que ça ne se reproduise pas dans les espaces que nous allons aménager. Mais je pense que le sujet sera différent, mais on va faire en sorte que les aménagements ne soient pas l'occasion de créer ce type de débordement.

On a une question d'une personne anonyme qui nous demande... qui dit ne pas avoir compris la diapositive sur le parking silo. On a plusieurs questions sur la possibilité, sur l'étroitesse des rues et la façon dont il serait possible ou dangereux d'accéder au parking silo et d'en sortir, par la rue Kellermann. Bien sûr, c'est un sujet qui va faire l'objet d'études techniques, de spécialistes très attentifs, puisque l'objectif, d'abord, c'est de ne pas conduire à ce que des véhicules pénètrent à l'intérieur en surnombre, à l'intérieur du quartier, mais aussi que l'accessibilité puisse être en sécurité et qualitative et éviter que ce soit une difficulté.

Ces études vont être menées. On aura l'occasion d'en reparler et de vous présenter plus précisément ce qui est envisagé, les points d'attention qu'on aurait envisagés. Le parking silo, aujourd'hui, c'est plus qu'une option. C'est une volonté que l'on a de libérer les espaces publics en grande partie du stationnement puisque vous l'avez vu, ça a été souligné à maintes reprises, ces espaces, la première raison pour laquelle ils ne sont pas agréables, ils sont difficilement vivables, sauf qu'à y passer, c'est qu'ils sont principalement occupés par les véhicules qui stationnent, qui s'en vont.

On veut donc créer des espaces pour vivre et on a besoin de libérer ces espaces de la voiture et de reconstituer du stationnement ailleurs. Donc, aujourd'hui, la principale option sur laquelle on travaille, c'est de reconstituer ce parking à l'arrière de la caserne.

Je prends une autre question également d'un internaute anonyme qui demande : « Rassurez les habitants du quartier. »

Vous avez tout à fait raison, il faut éviter que les véhicules traversent tout le quartier de l'Esivière et que ce soit un nouveau site de transit pour les véhicules.

Une question de Geoffrey. Est-il obligatoire de laisser les éclairages des bâtiments toute la nuit ? C'est une pollution lumineuse dont on pourrait se passer avec le système d'éclairage intelligent.

Bien entendu, ça fait partie des choix que nous faisons d'avoir un usage plus sobre de l'éclairage des bâtiments, ce qui n'est pas incompatible avec une meilleure qualité d'éclairage.

Je vois que la personne de Jacqueline qui est spécialisée sur la question de l'éclairage des bâtiments se tient prête, donc je vais lui passer la parole. Vous voulez peut-être apporter des éclairages sur cette question, sans mauvais jeu de mots.

_ En effet, aujourd'hui, le patrimoine doit s'arrêter... l'éclairage doit s'arrêter à une heure du matin. On ira dans ce sens-là, le sens de la sobriété et d'être le plus près de la façon dont l'espace sera lisible aussi. Éclairer aujourd'hui un château toute la nuit, qui serait vu par très peu de gens, ça n'a pas beaucoup de sens. Donc, oui, on irait dans ce sens-là.

_ Roch Brancour : Merci beaucoup. On peut peut-être ajouter qu'il faudra qu'on ait une attention particulière à l'éclairage, à l'éclairage du ciel, à la manière de mieux utiliser cet éclairage pour préserver davantage la biodiversité qui a besoin aussi du noir de la nuit.

Donc, bien entendu, je crois que cette démarche permet... Notre attention, c'est vraiment de concilier les contraintes, concilier l'objectif de mieux mettre en valeur notre patrimoine en utilisant l'éclairage, mais en utilisant de manière plus intelligente et plus respectueuse de la réglementation, de l'environnement et du voisinage. J'ai cru comprendre que certains voisins pouvaient être gênés eux-mêmes parfois la nuit par l'éclairage.

Il y a plusieurs questions sur le roi René. Sur la statue du roi René. Je vois qu'on a... On a par exemple Madame Rossignol qui nous dit : « Le roi René s'est transformé en gendarme de la circulation. » C'est peut-être un peu insultant pour cet illustre roi René.

Il nous est demandé aussi... Quid de l'avenir de la statue du roi René. Aujourd'hui, aucune décision n'est prise. Je sais qu'il y a beaucoup d'Angevins qui sont très attachés à la fois pour certains à ce que la statue reste précisément à sa place, d'autres qui, au contraire, trouvent qu'elle n'est pas assez mise en valeur. Aujourd'hui, il n'y a pas de choix qui sont faits.

On va essayer de préserver absolument la visibilité, l'accessibilité, le positionnement le plus entraperçu pour la statue du roi René. Mais je ne doute pas que ce sera l'objet de nombreux autres échanges lorsqu'on passera à la phase de scénarii d'aménagement qui sera l'étape suivante pour nos échanges.

Une dernière remarque que je peux relever peut-être, c'est de la part d'un anonyme qui demande à ce qu'avant d'apaiser la rue de la Blancheraie, ce serait bien d'apaiser le boulevard De Gaulle qui est une horreur à vivre au quotidien.

On voit bien qu'il y a des demandes qui peuvent être à la fois contradictoires ou conflictuelles les unes avec les autres. Notre objectif, c'est bien de traiter, d'apaiser les circulations sur le boulevard De Gaulle. D'ailleurs sur le périmètre, tout à l'heure, on a pu avoir le sentiment qu'on ne va pas traiter l'ensemble du boulevard, mais on va bien traiter l'ensemble du boulevard.

Je rebondis sur une question pour rassurer les gens. Les travaux sur la place Kennedy et la place de l'Académie remettent-ils en cause les travaux sur la place de la Visitation ? La réponse est non. Bien au contraire. On a un plan dans notre plan d'action municipale qui prévoit de réaménager, de requalifier la place de la Visitation. Ça ne remet pas du tout en cause ce projet.

L'heure avance. On a encore des informations à vous donner. Ce que je retiens, c'est qu'il y a bien une complexité dans ce projet d'aménagement, puisque certains sont soucieux qu'on puisse garder des usages, d'autres manifestent leur inquiétude ou leur souhait qu'on puisse changer les usages, redonner davantage de place aux piétons, aux cyclistes, au végétal, moins de place pour la voiture.

D'autres disent qu'il faut continuer à accueillir des touristes, qu'on puisse se stationner pas loin de notre lieu de résidence. C'est toute la complexité et l'intérêt aussi de ce travail. Il faut concilier tous les besoins des gens.

C'est ce défi que nous voulons relever.

Quelques mots de conclusion sur les élus de la municipalité, sur ce que nous voulons retenir du diagnostic. Je vais vous proposer d'avancer sur le diaporama.

Dans les prochaines étapes, vous allez le voir, il va falloir qu'on travaille avec l'équipe de Jacqueline Osty et les Angevins sur des scénarios d'aménagement. Des scénarii d'aménagement, comme on dit. Ces scénarii vont devoir prendre en compte quatre grands secteurs, quatre grands enjeux qu'on a pu voir sur la diapositive précédente. Le premier, c'est celui du château.

On revoit les quatre grands points sur lesquels je vous propose de conclure à ce stade ce diagnostic.

Le premier, c'est le château qu'on voit à l'écran tout de suite.

On va pouvoir faire le tour du château. Notre ambition, c'est de pouvoir accéder aux douves également pour peut-être en faire un nouveau jardin. C'est une réflexion que nous allons approfondir.

Bien entendu, il y a un élément très central sur l'aménagement de ce secteur, c'est la réouverture de la porte des Champs. Aucune décision définitive n'est encore prise, mais en lien avec le ministère de la Culture, avec Roselyne Bachelot, Christophe Béchu, le maire d'Angers s'est engagé à soutenir cette procédure. Beaucoup se sont engagés dans cette initiative. Nous avons bon espoir que ce projet de réouverture de la porte des Champs verra le jour. C'est quelque chose que nous allons essayer d'intégrer avec l'équipe de Jacqueline Osty dans ce projet d'aménagement.

Le deuxième. Le deuxième enjeu, bien sûr, c'est le deuxième secteur, c'est celui de la place de l'Académie avec cette question de savoir si on peut aménager un parking silo pour y stationner les véhicules, car nous aurons supprimé les stationnements sur l'espace public sur ces différentes places. Dans quelle proportion on va supprimer le stationnement ? Comment est-ce qu'on va le rendre accessible ? Est-ce qu'il pourra bien s'intégrer sur ce site ? C'est un sujet que nous allons approfondir dans les scénarios d'aménagement qui seront présentés.

Il y a cette question de tenir la place autour du château, les douves du château, à travers cet espace. Le fait de rendre la place de l'Académie plus agréable à vivre, que ce soit aussi un espace de pose et pas seulement de stationnement.

Et bien entendu, qu'est-ce que ça veut dire pour le quartier de la Blancheraie, en termes d'accessibilité, de fonctionnement, de perspectives créées en termes d'urbanisme ? Toutes ces questions, ce sont celles que nous voyons autour de la place de l'Académie. On a noté aussi l'accès à la gare, aller vers et depuis la gare depuis cet espace. Ce sont des sujets importants à prendre en compte.

Le troisième site qui va faire l'objet d'une attention avec les scénarios d'aménagement, c'est bien sûr la place Kennedy, avec la piétonnisation. Rendre ceci plus accessible. La topographie n'est pas facile, on le sait.

Est-ce qu'on pourra retrouver une place pour de l'eau, comme des fontaines ou la présence de l'eau dans les places ailleurs sur d'autres places qu'on peut connaître ? C'est un sujet très important.

Et puis l'accès vers la rue Toussaint. Comment faire évoluer l'aménagement de la rue Toussaint pour mieux la connecter ou interfacer avec cette place Kennedy ? Ça fait partie des questions que nous allons nous poser.

Bien entendu, on réfléchit aussi à un réaménagement ou en tout cas des travaux sur la médiathèque Toussaint, donc l'ambition que nous avons, c'est de rendre cet espace plus agréable de bout en bout pour tous les modes de déplacement.

Le dernier espace bien sûr qui va faire l'objet de toutes nos attentions, c'est celui des boulevards De Gaulle et du roi René. Avec la grande question du carrefour, de savoir comment est-ce qu'on va pouvoir organiser ce carrefour, comment il va pouvoir fonctionner, comment les flux vont être aménagés pour pouvoir bien prendre en compte la problématique des déplacements, les flux de véhicules. Donc, cette question, elle est centrale.

Voilà très rapidement en résumé les questions, les sujets qui vont être pris en compte pour les travaux qui vont suivre. Je vais vous dire maintenant si vous voulez bien passer à la diapositive suivante.

Peut-être vous éclairer sur la manière dont nous prévoyons d'avancer. Je ne sais pas si c'est très lisible. Là, c'est parfait. On voit bien à l'écran comment nous envisageons d'avancer.

Donc, notre objectif, c'est d'arriver à faire un choix sur un scénario d'aménagement final plutôt à l'été ou à la rentrée prochaine.

Pour cela, il y a encore beaucoup de travail à faire, puisque l'équipe de Jacqueline Osty, sa mission maintenant, c'est de nous proposer plusieurs scénarios qui permettront de voir un petit peu quelles sont les différentes possibilités pour faire évoluer les aménagements sur ces places.

Ces scénarios, ce que nous avons l'intention de faire, c'est d'inviter les Angevins qui s'intéressent à cette question, et notamment les associations d'habitants, les associations de commerçants, les

associations qui défendent les utilisateurs de la bicyclette, du vélo, bien sûr les pompiers, la paroisse Saint-Laud, puisqu'il y a un centre de paroissiens qui habitent dans le quartier et qui utilisent aussi cet espace. Bref, tous les acteurs du quartier, les acteurs aussi du tourisme, les personnes de l'office du tourisme, les hôteliers, tous ces acteurs. Notre objectif, c'est de pouvoir vous associer au travail que nous allons mener sur ce scénario.

La mission de Jacqueline Osty, c'est de préparer des scénarii. Et ensuite, venir nous les présenter avec ceux qui souhaiteront donner leur avis sur ces scénarios à travers ce que nous appelons des ateliers de concertation.

J'espère que d'ici là, avant l'été, on arrivera à nouveau à peut-être faire des réunions en présentiel, peut-être plusieurs réunions pour ne pas être trop nombreux dans les réunions et pouvoir contribuer avec des scénarios. Ce sera aussi l'occasion pour nous d'approfondir les chiffrages, la quantification des flux, tout est question de stationnement. Tout ça va être l'objet de discussions à travers ces ateliers de concertation. Nous les mènerons plutôt au printemps.

Il faut d'abord que Jacqueline Osty élabore ses scénarios d'aménagement. En fonction du rythme, nous choisirons un scénario final. Ce sera peut-être un mélange de plusieurs des scénarios qui auront été imaginés. On verra. Rien n'est écrit pour le moment. Mais c'est l'objet des prochaines étapes.

Donc, voilà ce que je voulais vous dire en termes de calendrier.

Vous l'avez compris, maintenant, on rentre dans la phase de conception. Se termine la phase de diagnostic qui aura été aussi enrichie par cette réunion ce soir, puisque les nombreuses contributions sur le chat vont permettre de prendre en compte les remarques qui nous auront été faites. Nous allons maintenant élaborer ces scénarios.

L'objectif, c'est de le faire en utilisant l'expertise de Jacqueline Osty et de son équipe, mais aussi de le faire avec les Angevins. C'était toute l'importance de cette réunion de ce soir que de permettre de lancer ce travail, cette démarche qui va donc se poursuivre.

Nous aurons l'occasion à travers la presse locale, à travers notre site Internet Ecrivons Angers, à travers un registre d'observation qui est mis à la disposition, ou à travers les permanences que nous allons planifier, il y aura de multiples opportunités pour les Angevins du quartier, les Angevins qui y vivent ou y travaillent, ceux qui représentent les activités autour, les activités économiques et touristiques, de venir s'exprimer, faire connaître leurs points d'attention et collaborer à ce projet.

Cette démarche se poursuit et on aura l'occasion d'en reparler tous ensemble, je l'espère, en présence et pas uniquement en visioconférence.

On approche de la limite des 21 heures. Je voudrais remercier l'équipe de Jacqueline Osty et les personnes qui se sont occupées d'organiser cette visioconférence. Je vous remercie aussi pour

votre participation. Et je vous donne rendez-vous à la prochaine étape dont nous vous ferons connaître les modalités très prochainement via les différents canaux que j'ai évoqués.

Bonne soirée à tous et merci pour cette participation.

- Fin -